L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 3 JUIN 1888.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 2 juin 1888.—Indications.—Pour la Louisiane : beau temps plus frais suivi de chaud ; vents frais du nord.

Température du 2 juin 1888.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 143 rue St Canal, Entre Carondelet et Bourbon.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	80	26
Midi.....	86	30
3 P. M.....	84	28
6 P. M.....	78	26

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Hermann E. Wurd à Mlle Linda L. Stubbs.
Louis J. Landry à Mlle Jeanie C. Whelan.

Naissances.

Mme Wm. H. Krone, un garçon.
Mme Wm J. Archer, une fille.
Mme Francis Payetta, un garçon.
Mme Theodore Nuss, un garçon.
Mme Jean Monnicou, une fille.
Mme Peter J. Gillen, un garçon.
Mme A Adolphe Lafon, un garçon.
Mme Edward Langhoff, une fille.
Mme James DeRose, un garçon.

Décès.

Jacob F. Wild, 70 ans, rue St. Andrew.
Albert S. Randolph, 2 ans, rue Kemper, près Pry.
John T. Heindel, 66 ans, rue Art, près Villere.
Albert W. Spitzbden, 17 jours, cela Ursulines et Marais.
Fanny Williams, 33 ans, 52 rue Orléans.
Pierre Dellicle, 78 ans, 90 rue Music.
Willie Stevenson, 4 mois, rue Orléans, près Claiborne.
Florence M. Archer, 2 mois, rue Laurel, près Lyon.
Frederick Ulrich, 18 mois, 885 Tchoupitoulas.

Cour Civile de District—Sophie E. Durant, femme de L. E. Duhart, contre les mineurs E. Prosper Durant en partage de biens.

Gabrielle Blanchin contre L. C. Nathan, son mari. Le divorce est prononcé.

Orphelinat Catholique de Ste-Marie contre Louis Leonhardt. Jugement contre le défendeur.

Marie Durruty et son mari contre Geo. R. Schmidt. Jugement en faveur des demandeurs.

Première Cour de Récorder.—M. Nobles et les diverses personnes accusées d'avoir pris part à la mêlée du 17 avril au 2me bureau de vote du second ward, mêlée durant laquelle M. Nobles, complètement rétabli aujourd'hui, avait été assez gravement blessé, ont comparu hier devant la Première Cour de Recorder. De nombreux témoins ont été entendus et l'affaire a été prise en considération.

Edward Harton, port d'armée cachée. Cour Criminelle sous caution de $250.

Dermott Newland, vol, Cour Criminelle sous caution de $3000.

Deuxième cour de recorder.—Il y a eu pendant le mois de mai à la cour du recorder Guy Dreux, 221 accusations portées. La date d'instruction de 211 affaires a été fixée et 145 ont été jugées.

La collection des amendes a produit $727,00.

Bulletin de la température et des récoltes.—La moyenne de la pluie durant la semaine a été dépassée presque partout. Dans la section du coton la moyenne a été 2 p. 09—soit un excédent de 3|4 de pouce.

Dans la section du sucre elle a été de 2 p. 33—soit un excédent de près d'un pouce.

La pluie a été générale pendant 4 jours sur 7 et elle a été répartie comme suit :

Farmerville, 2.51; Minden, 2.54; Shreveport, 1.21; Monroe, 4.08; Vicksburg, Miss., 2.12; Liberty Hill, 1.82; Nachitoches, 1.02; Trinity, 0.92; Alexandrie, 2.74; Marksville, 0.93; Chenesville, 1.05; Clinton, 4.40; Amite, 0.76; Mandeville, 3.19; Grand Côteau, 4.45; Breaux Bridge, 3.14; Lafayette, 3.36; Sugar Exp. Station à Kenner, 2.97; Nlle-Ibérie, 1.90; Abbeville, 1.70; Nlle-Orléans, 0.45.

La température est restée au-dessous de la moyenne dans les sections nord et sud-est de l'Etat.

Observations.— Farmerville, belles récoltes; Monroe, fortes pluies qui ont retardé les travaux des champs; les récoltes sont belles.

Vicksburg—La pluie a fait grand bien aux récoltes et a détruit l'effet des nuits fraîches.

Liberty Hill—Trop de pluie. Belles récoltes.

Trinité—Nuits fraîches qui ont retardé les récoltes.

Marksville—La pluie a fait beaucoup de bien. Le maïs et le coton détruits par la grêle du 20 ont été de nouveau semés.

Clinton—Il faudrait encore de la pluie.

Mandeville—Le maïs a été endommagé par l'orage du 26. Trop de pluie qui a arrêté les travaux des champs. Les pommes de terre sont petites.

Grand Côteau—Trop de pluie, mais qui n'a pas nui aux récoltes; elle a seulement retardé les travaux. Cinq orages en sept jours.

Breaux Bridge—Les récoltes ont bonne apparence.

Nouvelle-Ibérie.—Belles récoltes—Le fourrage pousse très vite.

Jeanerette—Perspective encourageante. La canne a atteint sa moyenne de croissance, ainsi que le maïs. L'avoine est un peu en retard. Le riz et le coton poussent bien.

Abbeville—Le temps a été si mauvas que tous les travaux ont été retardés.

Bureau de Santé.— M. C. P. Wilkinson, président du Bureau de Santé, après avoir consulté les membres de la Chambre et du Sénat, faisant partie du comité de salubrité et de quarantaine, a décidé qu'il était utile de faire demain une tournée d'inspection ayant pour but la discussion de questions de première importance.

Il espère que tous les membres du bureau ou du moins la plupart d'entre eux y prendront part.

Le remorqueur " Chamberlain" quittera le pied de la rue du Canal demain matin à 7 heures.

Amendes — Collection d'amendes dans les cours de recorder.

Première cour.....	$117 50
Deuxième cour.....	112 00
Troisième cour.....	81 00
Quatrième cour.....	55 00
Cinquième cour.....	35 00

Explosion.—A propos de l'explosion du "Fulton", un des hommes de l'équipage qui a échappé à la catastrophe dit qu'au moment de l'explosion le capitaine Riddle était dans la cabine du pilote avec ce dernier, ils se tenaient chacun d'un côté de la roue du gouvernail.

Le Golfe était agité et le capitaine ayant manifesté l'intention de gagner Passe à l'Outre, la manœuvre nécessita un virement trop subit et le bateau fut pris en travers par les vagues. Il en résulta un ébranlement des assises de la chaudière, qui causa la rupture d'un tuyau de vapeur.

Le pilote E. Perkins, fut tué instantanément et le capitaine projeté à 70 pieds dans l'eau.

Convention Nationale. — Les délégués de la Nlle-Orléans, qui doivent assister à la semaine prochaine à la Convention Nationale de St-Louis, sont partis hier soir, à 5 heures 30, par l'Illinois Central.

Vols—Demott Newland, qui a été renvoyé devant la cour Criminelle sous cautions de $3000, est un jeune homme d'une vingtaine d'années qui vêtu d'une uniforme militaire se disait lieutenant de l'armée régulière. Il s'adressa il y a quelque temps au No. 62 de la rue Toulouse où il prit pension et gagna bientôt la confiance de ses hôtes qui ne tardèrent pas à s'apercevoir de la disparition de maints objets, mais l'idée ne leur vint pas de soupçonner Newland.

Cependant, comme après plusieurs tentatives on n'avait pu réussir à lui faire payer sa pension, on lui signifia son congé et il se logea chez Mme Rucker, rue Carondelet No 123. Là, on s'en souvient, le fen prit jeudi dernier, dans une armoire et l'on constata aussitôt après, la disparition d'une montre et $300. Ces faits ayant été portés à la connaissance du chef de police, à la suite des plaintes des derniers propriétaires chez qui habitait Newland, ce dernier a été arrêté. Il a avoué être l'auteur des vols en question.

Une Bienville.—Le général Beauregard a reçu du capitaine Pierce le rapport de sa tournée d'inspection faite en compagnie de M. Tyler, surintendant de la New Orleans, Spanish Fort and Lake Railroad Company, rue Bienville, entre les parts et Galvez. Il est dit dans ce rapport que la rue Bienville est dans un affreux état, qu'il faut en reconstruire la majeure partie et qu'on devrait demander au voyer de soumettre les plans pour ces réparations.

Les surintendants de tous les wards se réuniront lundi pour fixer le jour du nettoyage général qui aura lieu dans le courant de la semaine.

La Société del Tiro al Bersaglio.—15e anniversaire de sa fondation.—Nous nous rappelons encore le jour où, la société du Tiro al Bersaglio a fait sa première apparition, dans les rues de notre ville ; elle y rappelait parmi nous, le réveil d'une grande nation qui a eu un passé glorieux entre tous et dont de nombreux enfants habitaient la Nouvelle-Orléans.

Depuis lors, la Société du Tiro al Bersaglio n'est maintenue prospère, sous une excellente direction, représente dignement ici la mère-patrie. Aussi la voit-on toujours, avec plaisir, parader dans nos rues dans des occasions solennelles, comme aujourd'hui, où l'Italie célèbre la fête du Statuto. Cette célébration consistera en un banquet donné au Fort Espagnol.

La société partira de son quartier général, Salle Garibaldi, rue de la Duesne 191, défiera comme à l'ordinaire, dans quelques unes des rues et se rendra en corps, au Fort Espagnol, pour y achever brillamment et joyeusement une fête qui n'est pas seulement, pour elle, un anniversaire, mais aussi une solennité nationale.

Nous remercions sincèrement le directeur et spécialement leur aimable et sympathique secrétaire, M. Rubino, des invitations qu'ils ont bien voulu nous envoyer.

Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.—Les membres de cette association se sont réunis le 28 mai à 8 heures P. M., pour élire leurs officiers dont voici la liste excellemment composée :

L. R. Théard, Président,
Léon E. Hogan, 1er Vice-Président.
Capt. S. Heno, 2d Vice-Président.
Eug. P. Luminais, Secrétaire aux minutes.
J. Sidney Vienne, Secrétaire aux finances.
A. L. Lanauze, Trésorier.
Felix H. Boulmay, Grand marshal.
C. F. Théard, Gardien.
Dr J. N. Chaboisset, Médecin.
F. Dufrèche, Entrepreneur de pompes funèbres.

Incendie. —Hier matin, à 11 heures le feu a pris dans un cottage situé rue Feliciana entre Robertson et Claiborne et occupé par deux familles de couleur. Il a été totalement détruit. Le mobilier des locataires a été détruit.

Le cottage voisin, appartenant à Mme Brendel, qui l'habite, a été endommagé pour $200.

En liberté. — Dominique Cogan, condamné le mois dernier, à $500 d'amende et 30 jours de prison pour avoir mis en circulation un faux billet de banque de $50, a été mis en liberté hier après avoir purgé sa condamnation.

Batterie Guibet.—L'Association de Bienfaisance de la Batterie Guibet donnera le samedi 30 juin au Fort Espagnol une promenade-concert accompagnée de jeux et d'une représentation au théâtre du Fort et suivie d'un bal.

Le comité d'organisation se compose de MM. P. Frigerio, John H. Wohrman, R. B. Flores, A. Malus, Raoul Latil, V. G. Bernard.

Association des Jardiniers.—L'Association de Bienfaisance des Jardiniers donne aujourd'hui, pour célébrer son 13me anniversaire, un grand festival au Jardin Boudro, à Milneburg.

Y. M. E. B. A.—La Young Men's Excelsior's B. A., prépare pour le 10 juin, ainsi que nous l'annoncent les invitations reçues et dont nous la remercions, un pique-nique suivi d'un bal qui aura lieu au Fort Espagnol. Le produit de la fête sera affecté au fonds de la tombe de l'Association. Prix du billet, 50 cents.

Chute.—Le Dr Williams, en descendant de sa voiture, encoignure Calliope et Clara, est tombé et s'est démis le bras droit.

Abus de confiance.—Les detectives Kerwin et Fernhaler ont arrêté, au coin des rues Canal et Camp, un nommé Louis Mitchell, accusé d'avoir obtenu $150 de M. Henry Gorman à l'aide d'un faux chèque.

Rixe.—Hier, à 4 heures de l'après-midi, une rixe a eu lieu au pied de la rue Market, entre deux longshoremen, F. K. Bagdad et Pedro Bagdad. Le premier a été blessé d'un coup de crochet à coton au cou.

Paragraphes.—L'officier Torney, ayant essayé d'arrêter au coin des rues Liberté et Gravier, un nègre qui avait tiré sur lui plusieurs coups de revolver, il y a quelques jours, le nègre s'est enfui en tirant deux coups de revolver auxquels l'agent a répondu par cinq coups.

—On a arrêté rue Royale près de la rue de la Douane, un nommé Charles Debeltran que recherchait depuis le mois de décembre dernier, la police de la paroisse Tensas qu'il avait quitté après avoir assassiné un enfant au Kemp's Landing.

—Un nègre du nom de Ferdinand Frack, âgé de 21 ans, s'est suicidé en avalant du laudanum.

—Joseph Milford, un longoberean âgé de 33 ans, ayant voulu s'interposer entre une bande de nègres qui essayait de dépouiller un marchand d'ice-cream de sa marchandise en le menaçant de leurs revolvers, il en est résulté une discussion entre lui et un nègre de seize ans nommé Anderson Robertson. L'affaire en était restée là lorsque, vendredi, tous deux se sont rencontrés à l'épicerie de Mme Tobin, rue Chippewa entre St-Thomas et Ste-Marie. La discussion s'est renouvelée et Robertson tirant un revolver a blessé Milford au côté gauche de l'estomac. La blessure a été déclarée fatale.

—Mlle Anna M. Lang, âgée de 27 ans, est morte subitement chez M. Frecher, rue Kerlerec No 39. Le corps a été transporté rue des Magasins No 61.

—Le feu a endommagé pour $25 le No 116 de la rue Bourgogne, habité par Mamie Hudson dont le mobilier a été endommagé pour $50.

—Un nègre du nom de Joe Budget est entré dans le bureau de loterie de M. S. Cohen, rue Magnolia No 128 et a volé une broche en or évaluée $25.

Il a été arrêté et emmené au poste.

—M. Aug. Reinecke, âgé de 65 ans, qui habite rue de Chartres No 220, étant en état d'ivresse est tombé dans les escaliers et s'est blessé à la tête.

—M. X. Clonet qui habite rue de l'Hôpital No 137, est est atteint de paralysie, a mis le feu à ses vêtements en allumant une bougie. Avant qu'on ait pu lui porter secours, il a été gravement brûlé au dos et au bras gauche.

—Une enfant de 5 ans, fille de M. Robt. Mc Ginnis a été renversée par une voiture de laitier au coin des rues Howard et Commune. Ses blessures qui n'offrent aucun caractère dangereux ont été soignées par les étudiants.

—Le mur latéral du No 201 de la rue Decatur, appartenant à M. A. Chadwick, et occupé au rez-de-chaussée par MM. Gombert et Mendouls qui y tenaient un magasin d'épicerie, s'est écroulé, endommageant une partie du stock et la maison voisine, No 203 dont les murs sont lézardés et menacent aussi de s'écrouler.

M. L. Grunewald.—Nous recevons de M. L. Grunewald qui nous fait remettre deux recommandables compositions nouvelles : *The Sunny South* valse pour piano, par Paul T. Wayne ; *Tender and True* romance dramatique, pour contralto, paroles de Jennie T. Gould, musique de J. W. Bischoff.

Musique.—Nous recevons de M. Philip Werlein, 135 rue du Canal, un morceau pour piano : *Ambulance Galop*, par Mlle Mamie E. Power, et une chansonnette comique: *The New Orleans Scale*, paroles de Miah Blake, musique de Louis Blake.

Au moment où nous terminons ces lignes on nous remet une troisième composition, en vente aussi chez M. Werlein : *Inspiration*, valse pour piano par Albert Heichelheim.

Musique.—Nos remerciments à M. Jenins Hart, qui nous fait parvenir une charmante schottische de M. Narciso Martinez, dédiée à Mlle Cricket J. Levin, d'Alexandrie, Lne.

Célébration.—Double fête aujourd'hui pour la colonie italienne. La Société Italienne de Bienfaisance Mutuelle célébrera et son quarante-deuxième anniversaire et ce grand événement qu'on nomme El Statuto Italiano.

La Société que nous venons de nommer donnera, à cette occasion, un banquet qui sera servi comme on sait servir à l'Hôtel Washington, Milneburg. Les italiens savent excellemment faire les choses.

On se mettra à table à cinq heures précises.

Nos remerciments pour l'invitation reçue.

Pensée d'un cura :
"Le mariage ressemble à un procès : il se trouve toujours une partie mécontente."

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Motion de regrets elle rejetée à une majorité de 509 contre 7.

Paris, 2 juin. — Aujourd'hui, à la Chambre des Députés, M. Laur a proposé d'établir une zône au nord-est de la France, où les Allemands ne pourraient pas résider, à moins qu'ils ne soient soumis à des restrictions semblables à celles qui sont imposées par l'Allemagne aux Français, dans l'Alsace-Lorraine.

M. Goblet, ministre des affaires étrangères, s'est opposé à la motion. Il a déclaré que la République s'était fait un point d'honneur de laisser les frontières ouvertes aux communications. Tout le monde sait de quelles libertés jouissent les étrangers en France. M. Goblet a demandé à M. Laur de retirer sa motion.

Il espérait, a-t-il dit, que la Chambre aurait confiance dans le gouvernement comme gardien de la dignité et des intérêts de la France. La motion a été rejetée par un vote de 509 voix contre 7. Quand le résultat a été connu, M. Paul de Cassagnac s'est écrié : "Voilà sept fous.

Route française.

Paris, 2 juin. — Le trois pour cent est coté à 83 francs 5 centimes.

Agitation contre le paiement des dîmes.

Londres, 2 juin—L'agitation contre le paiement des dîmes, à Denbigh, pays de Galles, augmente. Les troupes ont été obligées de donner, hier. Elles ont dispersé la foule. Personne n'a été blessé.

L'Empereur Frédéric.

Londres 2 juin—Une dépêche de Postdam au Central News dit que l'Empereur a été épuisé par son voyage de Berlin et qu'on lui a ordonné le repos le plus absolu; il a passé une nuit agitée.

Exemptions des droits sur les vins français en bouteille.

Londres, 2 juin—On dit que M. Goschen, chancelier de l'Echiquier, doit exemptier de droit les vins français en bouteille de la valeur de 3 francs 30 et au dessous.

Explication de M. Tisza.

Pesth, 2 juin—Dans la Chambre basse de la Diète hongroise, MM. Apponyi, Pase, Wandy et Ugren ont déposé une demande d'interpellation au gouvernement relativement au discours du premier ministre Von Tieza. Ce dernier a promis de donner toutes les explications voulues quand le temps favorable en sera venu. Il a ajouté que samedi dernier, pas plus qu'aujourd'hui, il n'avait l'intention d'offenser le moins du monde une nation avec laquelle l'autro-Hongrie était en paix et avec laquelle il désirait maintenir la paix.

Protestation du maire de Cork.

Cork, 2 juin—Le maire de Cork proteste vivement contre la prétention du gouvernement d'avoir un reporter au meeting qui doit avoir lieu, aujourd'hui, en vue de protester contre le rescrit du Pape. Il dit qu'il s'agit d'une discussion religieuse et non politique.

La crise ministérielle en Allemagne.

Lutte entre l'Empereur et M. de Bismarck.

Berlin, 2.—Aussitôt qu'il y a eu apparence de prolongation de l'existence de l'empereur Frédéric, les influences opposées à M. de Bismarck ont repris leur activité. Le conflit entre les tendances libérales du monarque et la politique du chancelier, qui existait à l'état latent, dès le premier jour du règne, s'est accentué; il menace aujourd'hui d'aboutir à une rupture ouverte. L'empereur est encore trop faible pour se soustraire aux préjugés et aux influences extérieures.

Il est nécessairement sous le joug de l'impératrice qui, dans la retraite du Postdam, a repris l'ancienne et active domination qu'elle doit à la maladie de son mari et au séjour de San Remo. Le prince Bismarck avait vu poindre les troubles, dès la semaine dernière, à propos d'une communication dans laquelle l'Empereur blâmait le ministre Puttkamer d'avoir exercé une influences abusive sur les élections.

M. Puttkamer offrit sa démission. Le Prince Bismarck revint en toute hâte de Varzin. Il eut avec l'Empereur des entretiens dans lesquels l'Empereur se montra désireux de changer son ministère. Il le trouva aussi opposé à signer le bill du Landtag quinquennal. Après la première entrevue, l'empereur eut une consultation avec le Dr Friedberg, ministre de la justice, qui passe pour être le représentant des idées de l'impératrice.

D'après l'avis du docteur, l'empereur signa le bill, tout en faisant comprendre à M. de Bismarck que cette concession serait suivie de réformes dans le ministère.

La lettre de l'empereur à M. de Puttkamer, reproduit les mêmes plaintes. En même temps, la loi rétrospective, qui devait être promulguée dans le *Reichsanzeiger* n'y paraissait pas, par ordre de l'Empereur, qui ne voulait consentir à la promulgation qu'à condition que la lettre de M. Van Putthemer sur la liberté du droit de vote serait publiée en même temps.

Quand M. Bismarck quitta l'empereur, jeudi, la crise semblait terminée ; le ministère devait rester intact et la promulgation s'accomplir, lundi.

Aujourd'hui on apprend que M. de Bismarck a réuni ses collègues pour discuter avec eux l'ordre donné par l'Empereur d'ajourner la publication de la loi. On a affirmé même que ce dernier était allé jusqu'à biffer sa signature.

La nouvelle, paraît-il, n'est pas confirmée, mais dans les cercles ministériels, on s'attend à quelque chose de grave.

Les protestates sont dans la jubilation, dans l'espoir de l'avènement d'un régime royal.

Le *Tagblatt* déclare que le peuple allemand acclamera plutôt un gouvernement dirigé par un Hohenzollern que par un Puttkamer, même que par M. de Bismarck, malgré tout son génie.

Outre Herr Von Puttkamer, le général Von Schellendorff a offert sa démission; il demande à échanger son portefeuille contre le commandement d'un corps d'armée. La crise n'a pas encore abouti à la démission du ministère. M. Bismarck a vu l'empereur de nouveau ; l'issue du conflit est encore douteuse, mais la situation est grave et cause partout une profonde anxiété.

Propos graves de von Tiesa.

Vienne, 2 juin.—Après l'ajournement de la Chambre basse, Herr Von Tisza a, dit-on, déclaré dans les couloirs qu'une guerre dans laquelle il y allait de l'avenir de la France, aurait lieu avant l'ouverture de l'Exposition de Paris.

Le gouvernement a adopté la mitrailleuse automatique. On en a envoyé trente dans les forts à Cracovie et à Przemisl.

Le général Ignatief a établi le quartier général de la société slave à Kieff, pour être plus près de l'action, dans les Balkans.

L'Empereur refuse de signer le bill du parlement Quinquennal. Bismarck et les ministres veulent donner leur démission.

Après avoir signé le projet de parlement Quinquennal, l'Empereur a retiré sa signature. Bismarck et le ministère, en séance, ont résolu de donner leur démission, si le bill n'était pas signé et publié.

L'empereur moins bien.

Berlin, 2 juin—Par suite, sans doute, de l'anxiété produite par le conflit, à quoi il faut ajouter les fatigues d'hier, l'empereur est malade aujourd'hui. La fièvre a reparu. La secrétion du pus est devenue copieuse et l'épuisement est plus grand.

Il a pu sortir, ce matin, mais le soir, les docteurs l'ont empêché d'aller dans le parc, attendu qu'il était très fatigué et que le vent était vif.

Les appartements de l'empereur sont au rez-de-chaussé du château.

La chambre à coucher est au centre les appartements des médecins sont en arrière. On veille toujours avec anxiété sur le malade.

Les réglements des passeports à la frontière sont observés avec beaucoup moins de rigueur.

L'administration allemande forcée de se relâcher de ses rigueurs à propos des passeports.

Berlin, 2 juin.—Les journaux français publient des rapports calomnieux sur la façon dont sont appliqués les réglements sur les passeports; la raconteud des épisodes invraisemblables à propos de voyageurs qui, disent-ils, ont été insultés et renvoyés par le Commissaire Impérial.

Le fait est que des instructions ont été envoyées à la frontière, ordonnant d'appliquer les réglements avec modération. On laisse même à la discrétion des employés postaux l'ouverture des voyageurs qui déclarent avoir journaux.

Aujourd'hui même, le *Gazette de Strasbourg* annonce que les passagers de l'express de Paris qui ont des billets pour aller de Paris en Allemagne, peuvent passer librement, pourvu qu'ils ne quittent pas le train dans l'intérieur de l'Alsace-Lorraine.

750 Passeports visés en 2 jours.

Berlin 2 juin—L'ambassade de Paris rapporte au Ministères des Affaires étrangères que l'on a visé, jeudi et hier, 750 passeports. Ce sont en grande partie, des passeports Anglais et Américains; on les a remis immédiatement à ceux qui les réclamaient. On agit de même avec les Français qui affirment qu'ils ne font que traverser l'Alsace-Lorraine.

L'exécution des réglements prouve que le seul but du gouvernement est d'empêcher d'entrer en Alsace-Lorraine la classe des voyageurs qui y vont fomenter l'agitation pour le retour de la province à la France.

LE GENERAL SHERIDAN.

Washington, 2 juin—8:15 heures—Ce matin, le Dr Matthews, en quittant la maison du général Sheridan en dit à un reporter que le patient avait passé une bonne nuit ; qu'il n'y avait aucun retour des troubles du cœur, que la toux avait été moins fatigante que les nuits précédentes ; qu'en somme, il se maintenait. Le Sheridan est maintenant auprès du général. Tous les docteurs sont restés avec lui, toute la nuit, spécialement les docteurs Matthews et Byrne.

Washington, 2 juin—A 9:50, le bulletin suivant a été publié :

9 h. 40—Le général Sheridan continue à se maintenir ; il ne s'est rien déclaré aucun symptôme alarmant. La nuit a été bonne et le sommeil suffisant.

Signé : Robt. M. O'Reilly,
Wash. Mathews,
Ch. B. Byrne,
H. C. Yarrow.

Washington, 2 juin—A midi, le général dormait paisiblement. Pas de symptômes défavorables, aujourd'hui.

La compagnie du chemin de fer de Pennsylvanie a offert à la famille du général, en cas de rechute, un train spécial pour transporter le Dr Pepper, de Philadelphie à Washington.

Washington, 2 juin—A 2 heures 45 de l'après-midi, le bulletin suivant a été publié : Le général a passé une bonne matinée. Pas de changement bien défini dans son état.

(Signé) O'Reilly,
Yarrow.

8:30 heures du soir—Bulletin : Pas de changement dans la situation du général Sheridan.

Il a reposé convenablement toute la journée, excepté quand il a eu des quintes de toux.

Signé : O'Reilly,
Matthews,
Byrne,
Yarrow.

Départ des délégués du Mississippi pour St. Louis.

Jackron, Miss., 2 juin—La délégation du Mississippi part pour St. Louis, ce soir, sur un train spéciale Elle est tout entière pour Cleveland.

Si M. Thurman est sur le ticket comme second, elle le soutiendra ; sinon, elle se divisera, les uns votant pour Black, les autres pour Stevenson. Les délégués républicains penchent en faveur de Gresham. Une bonne moitié est pour lui. On la croyait unanime en faveur de Sherman.

Fabrication en grand du sucre de sorghe

Boston, 2 juin—Stillman F. Kelly, président de la Compagnie Nationale de fabrication du sucre, a publié le plan suivant lequel cette entreprise va fabriquer le sucre de sorghe sur une plus grande échelle qu'auparavant.

La maison possède un capital de $1,000,000; elle est incorporée en vertu des lois du Kansas. Elle est propriétaire du brevet Swenson, avec lequel elle peut extraire trois fois le montant de sucre que l'on obtenait jusqu'ici. La qualité obtenue sera supérieure. Les usines sont installées à Topeka et à [illegible] Scott, à [illegible]

Le juge Thurman accepte à contrecœur la candidature comme Vice-Président.

St-Louis, 2 juin—Une dépêche spéciale de Columbus, Ohio, au *Republicans*, dit : Ce soir, le représentant du *Republicans* est allé trouver le juge Thurman, chez lui ; il l'a trouvé en humeur communicative et il a ouvert immédiatement la conversation sur les dernières nouvelles, sur le mouvement que la lettre de M. Van Putthemer sur la liberté du droit de vote serait publiée en même temps.

Quand M. Bismarck quitta l'empereur, jeudi, la crise semblait terminée ; le ministère devait rester intact et la promulgation s'accomplir, lundi.

Aujourd'hui on apprend que M. de Bismarck a réuni ses collègues pour discuter avec eux l'ordre donné par l'Empereur d'ajourner la publication de la loi. On a affirmé même que ce dernier était allé jusqu'à biffer sa signature.

La nouvelle, paraît-il, n'est pas confirmée, mais dans les cercles ministériels, on s'attend à quelque chose de grave.

Les protestates sont dans la jubilation, dans l'espoir de l'avènement d'un régime royal.

Le *Tagblatt* déclare que le peuple allemand acclamera plutôt un gouvernement dirigé par un Hohenzollern que par un Puttkamer, même que par M. de Bismarck, malgré tout son génie.

Outre Herr Von Puttkamer, le général Von Schellendorff a offert sa démission; il demande à échanger son portefeuille contre le commandement d'un corps d'armée. La crise n'a pas encore abouti à la démission du ministère. M. Bismarck a vu l'empereur de nouveau ; l'issue du conflit est encore douteuse, mais la situation est grave et cause partout une profonde anxiété.

Propos graves de von Tiesa.

Vienne, 2 juin.—Après l'ajournement de la Chambre basse, Herr Von Tisza a, dit-on, déclaré dans les couloirs qu'une guerre dans laquelle il y allait de l'avenir de la France, aurait lieu avant l'ouverture de l'Exposition de Paris.

Le gouvernement a adopté la mitrailleuse automatique. On en a envoyé trente dans les forts à Cracovie et à Przemisl.

Le général Ignatief a établi le quartier général de la société slave à Kieff, pour être plus près de l'action, dans les Balkans.

L'Empereur refuse de signer le bill du parlement Quinquennal. Bismarck et les ministres veulent donner leur démission.

Après avoir signé le projet de parlement Quinquennal, l'Empereur a retiré sa signature. Bismarck et le ministère, en séance, ont résolu de donner leur démission, si le bill n'était pas signé et publié.

L'empereur moins bien.

Berlin, 2 juin—Par suite, sans doute, de l'anxiété produite par le conflit, à quoi il faut ajouter les fatigues d'hier, l'empereur est malade aujourd'hui. La fièvre a reparu. La secrétion du pus est devenue copieuse et l'épuisement est plus grand.

Il a pu sortir, ce matin, mais le soir, les docteurs l'ont empêché d'aller dans le parc, attendu qu'il était très fatigué et que le vent était vif.

Les appartements de l'empereur sont au rez-de-chaussé du château.

La chambre à coucher est au centre les appartements des médecins sont en arrière. On veille toujours avec anxiété sur le malade.

Les réglements des passeports à la frontière sont observés avec beaucoup moins de rigueur.

L'administration allemande forcée de se relâcher de ses rigueurs à propos des passeports.

Berlin, 2 juin.—Les journaux français publient des rapports calomnieux sur la façon dont sont appliqués les réglements sur les passeports; la raconteud des épisodes invraisemblables à propos de voyageurs qui, disent-ils, ont été insultés et renvoyés par le Commissaire Impérial.

Le fait est que des instructions ont été envoyées à la frontière, ordonnant d'appliquer les réglements avec modération. On laisse même à la discrétion

Vous Portez

Un drogueur complot dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots: "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."

Voici un exemple

D'un Médecin

qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit:

"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."

Le Dr. John W. Brown, d'Oceans, W. Va., écrit: "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."

Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit: "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées: une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE. — M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. Gonthier, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport :

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants :

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium : 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents :

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive ;
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible ;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Corneige Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat :

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous savons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

A propos de la "Demoiselle de Belleville", qu'on joue en ce moment aux Folies Dramatiques,

Deux gens de lettres causent littérature, l'un tient pour Balzac et dit : Je suis Balzachien!

—Moi, répond l'autre, je suis Paulde-kockeiste!

Chez le juge d'instruction.

—Vous avez fabriqué de faux billets de cinquante francs !

—C'est vrai, m'sieu.

—Pourquoi n'avez-vous pas imité des billets de cent francs !

—Pas d'ma faute, m'sieu! J'avais pas d'modèle!

On se met à table :

—Jean !

—Monsieur.

—Tu n'as pas remué la bouteille de clos-vougeot que tu viens de chercher à la cave ?

—Non, monsieur, mais (la seconant avec force) maintenant c'est fait.

Calino est domestique dans une maison où vient d'avoir lieu une tentative de suicide par le charbon. Cependant, quoique toutes les ouvertures fussent fermées hermétiquement, le désespéré a pu être rappelé à la vie.

Calino, qui a aidé à enfoncer la porte, discute le fait avec d'autres domestiques et des voisins.

—Il a eu de la chance, disait l'un, qu'on ait pu le sauver, quand il était enfermé là depuis hier soir à onze heures.

—Je n'y comprends rien, faisait un autre.

—Ah! s'est écrié tout à coup Calino, voyez donc cet énorme tron à son drap de lit! C'est sans doute par là que l'air passait.

On parlait, hier, entre écrivains, d'un jeune auteur dramatique dont les œuvres médiocres sont loin de valoir sa pièce de début :

—Et pourtant c'est un garçon qui a été poussé, dit quelqu'un.

—Parbleu! réplique